

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnements

CAHORS ville.	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance.

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.

RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Entente cordiale et Armements

On a raison de prétendre qu'il y a toujours une certaine ironie dans les choses. Tout le monde a encore présent à l'esprit la proposition sans précédent faite, de l'autre côté du Déroit, par un député ouvrier à la Chambre des Communes, il y a quelques mois et tendant à faire voter une résolution à fin de limiter les armements dont l'extension incessante pèse sur les divers budgets d'Etats, entrave les améliorations sociales et écrase l'Europe tout entière. Chez toutes les nations de premier plan, on finit par se rendre compte que la paix coûte trop cher et par envisager une époque moins lointaine qu'on ne suppose où, si l'on n'y remédie pas de suite, de colossales ruines suivront cette sorte de vertige des armements à outrance. L'aveu du Ministre des affaires étrangères Sir Edward Grey, est un signe des temps. Il a dû convenir du haut de la tribune que cet état d'esprit prenait des proportions inquiétantes et s'associer à ce cri retentissant d'appel au désarmement progressif, au principe d'une réduction, si minime soit-elle, dans les dépenses de la marine anglaise qui n'a rien à redouter, étant la plus forte du monde.

Admirable concession qui ne devrait recueillir que des adeptes !

Au contraire des représentants du peuple anglais et précisément à l'heure où tous les esprits s'accordent sur la nécessité de corriger ou au moins d'atténuer les erreurs guerrières d'antan, nous, députés au parlement français, nous allons être appelés à sanctionner de notre vote une augmentation insuïte et sensible de nos dépenses militaires. Présentement, d'ailleurs, on ne saurait sagement se refuser d'y souscrire. Je veux parler de l'inscription au budget prochain du chiffre de 190 millions environ qui représentent l'ensemble des crédits engagés à l'improviste au cours de l'incident marocain.

La question au point de vue budgétaire n'est pas sans créer des difficultés multiples au Ministre des Finances. D'une façon générale, d'ailleurs, la tâche de M. Caillaux paraît assez malaisée et pleine d'embûches. Sa haute compétence financière ne manquera pas d'être mise à l'épreuve, mais elle est un sûr garant de sa réussite au poste qu'il a assumé. Au même égard la mise en chantier en 1906 de six cuirassés a constitué un terrain de conversation des plus épineux entre M. Thomson et le successeur de M. Poincaré, au moment de la formation du Cabinet.

Mon excellent collègue Camille Pelletan, dans un article récent, a montré, avec quelques chiffres à l'appui, vers quel désastre budgétaire nous nous acheminons, sans y prendre garde, dans l'avenir, en ratifiant un peu trop à la légère des mesures excessives que légitime la défense nationale.

Le Conseil des Ministres a du se préoccuper des conséquences immédiates d'un tel état de choses. Au cours d'une des dernières délibérations, il a envisagé la nécessité d'une loi de programme spectral pour la construction de grosses unités navales, et pour le moment il a exigé une meilleure répartition des charges annuelles et un abaissement échelonné sur les années suivantes des crédits imposés par la situation acquise. Tardive précaution ! En attendant, comme on a dit, c'est une pilule amère à avaler. Plaise au parlement français et au gouvernement que ce soit la dernière.

Mais il serait temps d'aviser. Les adeptes forcenés du pacifisme auraient vraiment une belle occasion de se plaindre énergiquement du vain résultat de leur propagande dans les hautes sphères de la politique et de se désoler du peu de chemin fait par leurs généreuses théories dans les milieux où leur action serait si utile et si bienfaisante.

Sans doute il convient de faire la « part du feu » et de veiller sans relâche au sort de la patrie. Cela n'exuse pas les prodigalités ruineuses consenties dans des minutes de faiblesse ou d'inquiétude exagérée. L'administration supérieure de la guerre et de la marine, ne saurait se formaliser de la sollicitude éclairée que manifeste à son endroit la représentation nationale. Les Chambres ont le devoir de montrer une minutie scrupuleuse dans l'examen de l'emploi des centaines de millions qu'elles accordent pour les charges colossales de ces deux départements.

Sans vouloir restreindre celles-ci sur le champ je suis de ceux qui estiment que l'exemple de nos voisins d'Outre-Manche mérite d'être suivi aussitôt et qu'il n'y a pas lieu d'attendre au lendemain d'un conflit international pour marquer avec eux le désir très grand et effectif que nous avons de coopérer à l'œuvre de désarmement et de paix.

Pour pouvoir faire sans danger, ce geste encore hélas ! trop symbolique et qui n'est qu'une étape dans la voie à suivre désormais, il y a autre chose, il y a mieux à faire. Je ne crains pas de dire toute ma pensée sur ce point, car les conclusions que je veux déduire sont intimement liées à la situation présente de la politique française dans le monde, à la constitution patiente de cette « Ligue de la Paix » qui tient tant à cœur Sa Majesté le roi Edouard VII.

A juger de l'impression produite à l'étranger par la crise ministérielle, on constate rapidement que nous sommes à la veille d'une nouvelle orientation de notre politique extérieure. En dehors de la presse anglaise, belge, italienne, espagnole qui ne tarit guère d'éloges sur les qualités supérieures de Clémenceau auquel on concède déjà presque universellement le prestige d'un homme d'Etat, la presse allemande se réserve seule, ou se tait, ou au contraire se lamente. Comme un certain malaise règne dans les organes germaniques qui ne peuvent dissimuler l'effroi que leur inspire le rapprochement symptomatique et si rapide entre l'Angleterre et la France.

Certes, leur colère ou leur ennui semblent hors de propos et je ne sais pas qu'on doive prêter sérieusement des idées belliqueuses à notre premier ministre. Pourtant comment ne pas se féliciter de l'amélioration croissante de nos rapports avec le peuple anglais ? On conçoit sans peine que l'avènement au pouvoir de M. Clémenceau avec M. Pichon au Quai d'Orsay, soit interprété à Berlin comme la consécration des premières phases de l'entente cordiale.

Sans arrière-pensée il faut s'en réjouir, sans crainte d'encourager une politique d'aventure ou de provocation qui n'est plus dans les moeurs ni le goût du pays. Je n'hésite pas à le déclarer.

L'entente cordiale est un bienfait. L'éventualité d'une convention militaire franco-anglaise, conséquence logique de cette sympathie réciproque entre deux nations qui possèdent tant de communes aspirations, serait particulièrement désirable au seul point de vue que motive ces courtes réflexions. Il ne faut pas oublier la prophétique déclaration faite par Gambetta en 1882 à la Chambre, à propos des affaires d'Egypte — aux applaudissements de la gauche et du centre.

« Quand je regarde l'Europe, je remarque qu'il y a toujours eu, depuis dix ans, une politique occidentale représentée par la France et l'Angleterre et permettez-moi de dire que je ne connais pas d'autre politique européenne capable de nous être de quelque secours dans les plus terribles hypothèses que nous puissions redouter. — Messieurs, ce que je vous dis aujourd'hui je le dis avec le sentiment profond de la clairvoyance de l'avenir. . . . J'ai assez vu les choses pour vous dire ceci : Au prix des plus grands sacrifices, ne rompez jamais l'alliance anglaise. »

L'opinion publique de notre pays, au lendemain de Fachoda, a ratifié la manière de voir du grand tribun et l'a faite sienne. On l'a bien vu depuis deux ans au cours des brillantes réceptions qui ont eu lieu, à Paris et ailleurs, du roi Edouard VII ou des municipalités britanniques. Eh bien ! il est à souhaiter que cette fameuse Entente Cordiale s'accroisse, se transforme au besoin un jour, aussi prochain que possible, en une amitié véritable, à même de faire contrepoids à toutes les entreprises de conquêtes germaniques dont la menace perpétuelle crée cette sorte de trouble latent, d'énervement constant qu'on traduit dans le langage diplomatique par ce mot laconique de « paix armée ». Quelle paix ! Armée jusqu'aux dents !

Allons plus loin. Puisqu'il est indispensable encore, pour aboutir au triomphe généreux des idées pacifistes, de sentir sur nos têtes l'éternelle épée de Damoclès, essayons de puiser dans l'union avec la marine la plus puissante la force nécessaire pour réagir sans risque d'amoindrissement, contre les tendances d'un militarisme extravagant, réduire nos armements et donner à l'Europe le plus bel exemple de sagesse et d'humanité.

Claude GOUJAT, député de la Nièvre.

Chambre des Députés

Séance du 27 novembre 1903

PRÉSIDENT DE M. CRUPPI VICE-PRÉSIDENT

Dans la séance du matin, la Chambre continue la discussion du budget de l'agriculture, M. Cazeneuve propose de frapper d'une taxe toutes les marques déposées.

Plusieurs députés parlent pour la répression de la fraude.

M. Ruau promet de prendre toutes les mesures nécessaires.

Les articles 60 à 65 sont adoptés.

Séance de l'après-midi

PRÉSIDENT DE M. BRISSON

On procède à quelques vérifications de pouvoirs. Le 6^e bureau demande une enquête sur l'élection de M. Guilloteaux, à Lorient.

M. de Polleville combat ces conclusions qui ne lui paraissent, en aucune façon, justifiées et il s'attache à prouver que M. Guilloteaux a été élu régulièrement.

M. Marc Réville, rapporteur, défend les conclusions du 6^e bureau, soutenant que l'élection est viciée par des manœuvres sur lesquelles il importe de faire toute la lumière.

M. Guilloteaux vient ensuite se défendre. Il soutient que si des actes blâmables se sont produits dans son élection, ils sont imputables aux agents de son concurrent.

Par 298 voix contre 237, l'enquête est repoussée et M. Gilloiseau est validé.

M. Louis Dumont combat ensuite les conclusions du 1^{er} bureau qui tendent à la validation de l'élection de M. Gailhard-Bancel. Il signale un certain nombre d'actes de corruption électorale et d'ingérence cléricale de nature, affirme-t-il, à justifier l'invalidation.

M. Isoard, rapporteur, réplique que les opérations ont été régulières et que les accusations portées par M. Dumont sont exagérées. Il demande à la Chambre de voter la conclusion.

L'invalidation est repoussée par 321 voix contre 165 et M. de Gailhard-Bancel est validé.

La séance est levée et renvoyée à jeudi matin.

Sénat

Séance du 27 novembre 1906

PRÉSIDENT DE M. A. DUBOST

Dès l'ouverture de la séance, le Sénat reprend la discussion de la loi interdisant l'emploi du blanc de céruse.

M. Gourju demande la parole pour un fait personnel.

Une feuille du matin, dit-il, a cueilli

savamment dans mon discours, prononcé à la dernière séance, une seule phrase dans laquelle il lui a plu de trouver une accusation que je n'ai pas portée, une insinuation que je n'ai pas faite.

Quel intérêt avait-elle à faire semblable découverte ? C'est son affaire. Ce qui est la mienne, c'est de faire cesser l'équivoque.

Le sénateur du Rhône rappelle alors qu'il n'a cité aucun nom et aucun journal et, après avoir repris en quelques mots ses arguments, ajoute : je ne reconnais pas que nous devions des explications à la presse, nous les devons à nos collègues.

C'est ma respectabilité que je défends ici ; c'est aussi celle du Sénat. Quant à moi, je ne tolérerai pas qu'un journal cherche un dérivatif qui a surtout pour objet de nous faire perdre de vue le but de la campagne.

L'incident est clos.

M. Dieulafoy, commissaire du gouvernement, a la parole. Il démontre, en s'appuyant sur des statistiques, les ravages que cause parmi les ouvriers l'emploi du blanc de céruse.

Cette thèse est appuyée par M. Viviani, ministre du travail, qui insiste pour que le Sénat se rallie à l'opinion de sa commission et qu'il interdise ce produit éminemment nocif.

Après quelques observations de MM. Prévot, de Chamailard et Fontaine, directeur du travail, l'urgence est votée par 224 voix contre 55.

Le Sénat décide de passer à la discussion des articles.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

La séance est levée.

EN RUSSIE

Les exécutions

On a pendu le bourgeois Stoloff qui avait été trouvé détenteur de cinq bombes chargées.

Attentat contre un général

Une bombe a été lancée contre le général Dovyodof, qui passait dans la rue. Le général n'a pas été touché.

Un sergent de police a arrêté le malfaiteur, qui tira plusieurs coups de revolver sur l'agent sans l'atteindre.

Cet individu portait la bombe dans un panier à légumes ; elle n'a pas éclaté. L'identité du malfaiteur n'a pas pu être établie.

Les déportés politiques

Deux cents quatre-vingt-dix-neuf individus condamnés à la déportation pour des raisons politiques ont été transportés dans le Nord et l'Est de la Russie.

On a découvert le Comité central du parti socialiste révolutionnaire. Les personnes qui le composaient ont été arrêtées.

Le Terrorisme

Une bande de terroristes a attaqué le caissier des débits d'alcool du gouvernement, lequel marchait escorté de deux soldats ; elle a blessé mortellement le caissier, légèrement les soldats et enlevé de l'argent. Une patrouille, accourue au bruit des détonations, se mit à la poursuite des voleurs, en tua deux et en blessa et arrêta un troisième.

La police a découvert une manufacture de bombes dans une mansarde de la rue Pivna ; les individus qui l'occupaient se sont échappés.

Les Grèves

Les grèves des houillères et l'insuffisance du nombre des wagons ont rendu le combustible si rare que les fermiers de l'Ouest sont obligés de jeter au feu la paille, des grains et jusqu'à la charpente des maisons. Les souffrances sont considérables.

Projets de Réformes

Le ministre de l'instruction publique a soumis son programme au conseil des ministres. Les questions suivantes seront probablement discutées au cours de la prochaine session de la Douma.

1. Introduction de l'instruction générale élémentaire ; 2. Modifications

de certaines lois relatives aux séminaires, aux professeurs ; 3. Lois et statuts concernant les Universités et autres établissements d'instruction supérieure.

Mémoires !

Tout le monde publie des mémoires. C'est la maladie, ou la manie à la mode et il paraît que ce travers ne déplaît pas aux lecteurs puisque certains journaux parisiens se livrent à de véritables assauts de générosité pour obtenir la primeur et l'exclusivité de ce genre de publication.

Nous avons eu d'abord ainsi les Mémoires du Général André, ancien ministre de la Guerre et l'on n'a pas oublié les polémiques qu'ils provoquèrent :

Le Général avait-il bien fait en les livrant au public ?... Telle était alors la question du jour et naturellement les avis étaient différents. Les uns déclaraient que l'ancien ministre avait le droit de se défendre, les autres au contraire, estimaient qu'il n'avait qu'un droit celui de se taire. . . . et des laisser assommer. Au « Que voulez-vous qu'il fit ? » ils répondaient eux aussi sans hésiter : « Qu'il mourût ! »

Puis la publication s'acheva, dans le calme, dans le silence et presque dans l'indifférence.

A l'heure actuelle, personne n'en parle plus.

Il est vrai que c'est surtout dans ces sortes d'affaires, bruits, potins, ou scandales, qu'il est exact qu'un clou chasse l'autre.

Le clou, cette fois-ci, le livre qui fit oublier les mémoires du Général André, était signé Jules Guérin et était intitulé : « Les Coulisses de l'antisémitisme. » Vous l'avez lu sans doute et vous savez comme moi tout ce qu'il contient d'intéressant, mais il ne faut pas avoir l'égoïsme de garder pour vous seul le souvenir de bonnes pages qu'il contient. Faites-le donc circuler, répandez-le ; en un mot que tout le monde puisse bientôt connaître à fond, grâce à celui qui, pendant si longtemps, fut leur plus fidèle et leur plus dangereux chef de bande, tous les grands maîtres de l'antisémitisme.

Nous avons eu ensuite les Mémoires du peu intéressant abbé Delarue et de l'insignifiante mademoiselle Frémont. Je ne sais si ceux qui les éditèrent en tirèrent grand profit, ceux qui les écrivirent furent, je crois, mieux partagés et je les en félicite.

Enfin maintenant on nous annonce les Mémoires intimes de Léon Gambetta, revus, corrigés, annotés surtout par M. Francis Laur, auquel la politique n'offre plus que des souvenirs.

C'est à propos de la mort de Madame Léon, de l'amie dévouée de Gambetta, qu'une légende stupide présente longtemps comme l'auteur — les uns disaient « volontaire » les autres « involontaire — de la mort du grand homme que M. Francis Laur, depuis égaré dans le Boulangisme, s'est rappelé ses souvenirs d'antan, ceux de l'époque où il était républicain. Ce que seront ces tardifs mémoires, je l'ignore et me borne à leur souhaiter le succès que va remporter M^{me} Syveton, écrivant en collaboration avec un journaliste parisien « Les Coulisses du Nationalisme. »

On savait déjà bien des choses. . . . Il paraît qu'on en saura bien d'autres avant peu. Tout sera dit, tout sera reproduit, tout sera prouvé !

En un mot c'est la revanche qui commence, la revanche naturelle d'une femme qui, trompée, trahie par un être dont l'immoralité frisait l'inceste fut encore accusée par les compagnons de cet homme, d'avoir été l'auteur de sa mort.

C'est un déballeage et une liquidation qu'on nous promet ; le déballeage du nationaliste qui liquide et qui s'en va ! . . .

UN DISCOURS DE PLUS

Après la séance du Reichstag, on peut dire, en parodiant le mot célèbre du comte d'Artois, qu'il n'y a rien de changé en Europe : il n'y a qu'un discours de plus.

Mais si le discours du prince de Bülow ne modifie point la réalité des choses, il n'en est pas moins intéressant pour cela, car c'est la première fois qu'un chancelier de l'empire germanique se met ainsi en frais de coquetterie vis-à-vis de la France.

M. de Bülow, qui est par nature un homme aimable, a cherché à nous enguirlander, en parlant de nos qualités, de notre patriotisme ; mais tout en nous souriant, il n'a pu s'empêcher de reconnaître qu'une entente était impossible jusqu'à nouvel ordre et que les deux peuples étaient condamnés à se contenter de rapports courts et corrects, à cause du fossé creusé en 1870.

C'est la situation que le passé impose et que la république a acceptée depuis trente-cinq ans, avec une dignité ferme associée à des aspirations pacifiques, dont le monde nous sait gré, en honorant sympathiquement notre attitude.

Le chancelier n'a pas persuadé probablement le Reichstag, en disant que l'alliance franco-russe et l'entente cordiale anglo-française ne déplaissent pas aux Allemands ; en tout cas, il a tenu à faire bonne figure à ces groupements nouveaux. On apprendra cela avec plaisir à Saint-Petersbourg, à Londres et à Paris.

Un passage à noter dans ce discours est celui où M. de Bülow avoue que la triplique a surtout fait œuvre de paix, en empêchant un choc entre l'Italie et l'Autriche.

Ces trois amis, dont deux ont envie de se battre, ne représentent pas un faisceau bien solide.

Tout cela, du reste, fait partie du tableau que le chancelier a dû présenter pour rassurer l'Allemagne préoccupée de son isolement et pour répondre aux critiques de ses adversaires, adressées à la diplomatie impériale. Il ne pouvait pas ne pas être optimiste.

Pour les spectateurs impartiaux, il demeure acquis que les Allemands ne cherchent pas la guerre et sentent les dangers que présenteraient pour eux une aventure. Nous ne demandons rien de plus pour le moment et nous sommes satisfaits du langage du chancelier.

INFORMATIONS

41 fr. 63 dans Quatre Ans seulement

La loi récemment adoptée par les Chambres, portant de 9.000 fr. à 15.000 fr. l'indemnité parlementaire à partir du 1^{er} janvier prochain, sera-t-elle appliquée à cette date ? Il faut tout d'abord que le Parlement vote les crédits nécessaires. La question sera posée prochainement au cours de la discussion du budget des finances. Et déjà, dans les couloirs du Palais-Bourbon, quelques députés font campagne contre l'application immédiate de la décision prise.

D'autre réclamation, pour ne pas augmenter les charges budgétaires, la diminution du nombre des députés.

On sait que M. Quilbeuf, député de la Seine-Inférieure, a saisi la Chambre d'une proposition tendant à jurer au début de la prochaine législature, c'est-à-dire en 1910, l'exécution de la loi votée le 22 novembre dernier.

M. Buyat, député radical-socialiste de l'Isère, a déposé à son tour une proposition qui tend à ramener de 591 à 400 le nombre des députés, et de 300 à 150, celui des sénateurs. Au scrutin d'arrondissement, actuellement en vigueur pour l'élection des députés M. Buyat voudrait que fut substitué le scrutin de liste.

Rappelons que MM. Charles Benoist et Bonnefoy ont déjà saisi la Chambre de propositions tendant à réduire le nombre des députés et des sénateurs.

Chemin de fer d'Orléans

Excursions

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande.

1^{er} itinéraire : 1^{re} classe 86 fr. — 2^e classe 63 fr. — Durée 30 jours, avec faculté de prolongation.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande et retour à Paris, via Blois ou Vendôme, ou via Angers et Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

2^e itinéraire : 1^{re} classe 54 fr. — 2^e classe 41 fr. — Durée 15 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux et retour à Tours — Loches et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

Ces billets sont délivrés toute l'année à Paris aux gares d'Orléans (quai d'Orsay et Austerlitz), aux bureaux succursales de la Compagnie séance tenante et à toutes les autres gares et stations du réseau d'Orléans pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

La Compagnie d'Orléans a organisé dans le grand hall de la gare de Paris-

Quasi-d'Orsay une exposition permanente d'environ 1.600 vues artistiques (peintures, eaux-fortes, lithographies, photographies), représentant les sites, monuments et villes, des régions desservies par son réseau.

Bibliographie

LISEZ TOUS LES SAMEDIS

Le Magazine illustré « Madame et Monsieur » qui est assurément la plus intéressante et la mieux faite des revues illustrées.

Actualités, Mode, Sports, Musique, Bridge, Romans, Contes et Nouvelles, Concours Amusants.

Le Numéro ne coûte que 40 centimes.

LA NATURE. Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie, Journal hebdomadaire et illustré, Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris. — Sommaire du n° 1749, du 1^{er} Décembre 1906. — Les saisons et la construction des phares, par Henry Bongois. — Le canon Rimailho, par le Lieutenant Ch. B. — Canot automobile insubmersible, par D. Lebois. — Les forêts et l'industrie du bois en Australie, par Paul Privat-Deschanel. — La fabrication des conserves alimentaires, par Daniel Ballet. — Académie des sciences : séance du 26 novembre 1906, par Ch. de Villadaud. — Le Fahaka, par P. Hippolyte Bousiac.

Ce numéro contient 21 gravures et le bulletin météorologique de la semaine.



Cette jeune personne a des points de côté; elle va se coucher, emportant un paquet de THERMOGÈNE qu'elle appliquera sur son mal; demain, il ne restera plus de ses douleurs que le souvenir.

La OUAÏE THERMOGÈNE est le topique souverain contre les Rhumes, Maux de Gorge, Neuralgies, Points de côté, Lumbagos, Torticolis et toutes les Douleurs Rhumatismales.

Ces affections sont généralement traitées par de vieux remèdes, tels que la teinture d'iode, les thapsias, les emplâtres, les vésicatoires, qui, étant très corrosifs, laissent après leur application des traces souvent ineffaçables. Le THERMOGÈNE n'a pas ces conséquences désagréables; il est propre, facile, et ne laisse aucune trace; c'est donc le seul remède externe qui puisse être recommandé sans crainte aux jeunes filles et aux jeunes femmes soucieuses de conserver l'intégrité de leurs charmes. La Boîte avec notice, 1,50 dans toutes Pharmacies.

CENTRAL-GARAGE 69, BOULEVARD GAMBETTA R. WILCKEN

Voitures d'occasion disponibles

Voiture MORS, 16 HP, 4 cyl. All. Magnéto. Vit. Toum. dém., 5 pl., bois, glace, Rem. à neuf. Voiture RICHARD-SPASIER, 12 HP., 2 cyl. Magnéto. Tonnesu, 4 pl. bois et glaces. Voiture MORS, 8 HP., 2 cyl. Magnéto. Tonnesu, 4 pl., bois et glaces. Voiture UHC (G. Richard et C^{ie}), 4 cyl. Magnéto. Entrée latérale. Voiture PANNARD-LEVASSOR, 16 HP. carb. Krebs. Entrée lat., pare-brise, esp. amér. Voitures légères nouvelles, SIZAIRE et NAUDIN, à prendre à l'usine fin mai. Voiture électrique légère ULMANN. Facilité de charge pour les accumulateurs.

Par suite de conventions spéciales avec des Agences de Paris, je puis fournir aux personnes désirant acheter une voiture automobile, une liste mentionnant les occasions les plus avantageuses pour toutes les marques.

Charges sur le courant élect. d'accumulateurs de toute capacité. Stock du pneu L'ÉLECTRIC avec leurs gommes comprimées réalisant une économie de 50 %.

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris

Lauréat de l'École Dentaire de France

Successeur de BAKER

75, Boulevard Gambetta

Maison Bouysson, (de 9 à 5 heures)

Travail parfait et entièrement garanti

TERRES A BON MARCHÉ en Algérie

(3^e VENTE)

Dans le but de renforcer le peuplement français, le gouvernement général de l'Algérie, met en vente, à des prix modérés et payables en dix ans sans intérêt, en accordant en outre une prime à la résidence et à l'exploitation personnelles qui peut aller jusqu'à remise des trois derniers huitièmes du prix de vente.

165 propriétés de 11 à 150 hectares réparties dans les trois départements.

La vente commencera le 18 décembre 1906 à Alger, le 28 décembre 1906 à Oran et le 18 janvier 1907 à Constantine. Elle sera faite à prix fixe (de 25 à 30 francs l'hectare), et à bureau ouvert. On peut se présenter en personne ou par mandataire.

En dehors de ces 165 propriétés, l'administration traite dès maintenant de gré à gré, ou à prix fixe, pour un certain nombre de propriétés.

Renseignements, notice et plans à la direction de l'Agriculture à Alger, à l'Office de l'Algérie, à Paris (Palais-Royal) ou dans les Préfectures d'Algérie.

FONDÉ EN 1879

L'ARGUS de la PRESSE

14, Rue Drouot, 14 PARIS

le plus ancien bureau de coupures de journaux

lit ou dépose par jour, 10.000 journaux en revue

publie l'Argus des Revues, mensuel

édite l'Argus de l'"OFFICIEL"

contenant tous les votes des hommes politiques et leur dossier public. L'Argus de la Presse recherche dans tous les périodiques les articles passés, présents, futurs. Adresse télégraphique : ACHAMBRE-PARIS. Adresse téléphonique : 102-62. Bureaux au Directeur, 14, rue Drouot, PARIS (IX)

PÉTRIN MÉCANIQUE

à cuve tournante en bois donnant les meilleurs résultats. Nombreuses références. — Simplicité. — Prix réduits.

On demande un représentant actif et sérieux pour la vente dans le Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne. S'adresser à M. LOTZ fils de l'Ainé, constructeur à Nantes.

A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE

DIPLOMÉ

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS

DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA

ET DE

L'ÉCOLE NORMALE

D'INSTITUTEURS

Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.

69, BOULEVARD GAMBETTA

EN FACE LE CAFÉ TIVOLI

M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS

IL GARANTIT SON TRAVAIL

ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR

LUI-MÊME

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT

PUEILLETON DU « Journal du Lot » 18

URSULE MIROUËT

Par H. DE BALZAC

PREMIÈRE PARTIE

LES HÉRITIERS ALARMÉS

Cette femme ne se leva point, et ne parut pas s'apercevoir de l'entrée des deux visiteurs.

— Comment ! plus de baquet ? fit Minoret en souriant.

— Rien que le pouvoir de Dieu, répondit gravement le swedenborgiste, qui parut à Minoret être âgé de cinquante ans.

Lés trois hommes s'assirent, et l'inconnu se mit à causer. On parla pluie et beau temps, à la grande surprise du vieux Minoret, qui se crut mystifié. Le swedenborgiste questionna le visiteur sur ses opinions scientifiques, et semblait évidemment prendre le temps de l'examiner.

— Vous venez ici en simple curieux, monsieur, dit-il enfin. Je n'ai pas l'habitude de prostituer une puissance qui, dans ma conviction, émane de Dieu ; si j'en faisais un usage frivole ou mauvais, elle pourrait m'être retirée. Néanmoins,

il s'agit, m'a dit M. Bouvard, de changer une conviction contraire à la nôtre, et d'éclairer un savant de bonne foi : je vais donc vous satisfaire. Cette femme que vous voyez, dit-il en montrant l'inconnue, est dans le sommeil somnambulique. D'après les aveux et les manifestations de tous les sonnambules, cet état constitue une vie délicieuse pendant laquelle l'être intérieur, dégagé de toutes les entraves apportées à l'exercice de ses facultés par la nature visible, se promène dans le monde que nous nommons invisible à tort. La vue et l'ouïe s'exercent alors d'une manière plus parfaite que dans l'état dit de veille, et peut-être sans le secours des organes qui sont la gaine de ces épées lumineuses appelées la vue et l'ouïe ! Pour l'homme mis dans cet état, les distances et les obstacles matériels n'existent pas, ou sont traversés par une voie qui est en nous, et pour laquelle notre corps est un réservoir, un point d'appui nécessaire, une enveloppe. Les termes manquent pour des effets si nouvellement retrouvés ; car, aujourd'hui, les mots *impondérable*, *intangible*, *invisible*, n'ont aucun sens relativement au fluide dont l'action est démontrée par le magnétisme. La lumière est pondérable par sa chaleur, qui, en pénétrant les corps, augmente leur volume, et certes l'électricité n'est que trop tangible. Nous avons condamné les choses au lieu

d'accuser l'imperfection de nos instruments.

— Elle dort, dit Minoret en examinant la femme, qui lui parut appartenir à la classe inférieure.

— Son corps est en quelque sorte annihilé, répondit le swedenborgiste. Les ignorants prennent cet état pour le sommeil. Mais elle va vous prouver qu'il existe un univers spirituel et que l'esprit n'y reconnaît point les lois de l'univers matériel. Je l'enverrai dans la région où vous voulez qu'elle aille, à vingt lieues d'ici comme en Chine ; elle vous dira ce qui s'y passe.

— Envoyez-la seulement chez moi, à Nemours, demanda Minoret.

— Je n'y veux être pour rien, répondit l'homme mystérieux. Donnez-moi votre main ; vous serez à la fois acteur et spectateur, effet et cause.

Il prit la main de Minoret, que Minoret lui laissa prendre ; il la tint pendant un moment en paraissant se recueillir, et, de son autre main, il saisit la main de la femme assise dans le fauteuil ; puis il mit celle du docteur dans celle de la femme, en faisant signe au vieil inconnu de s'asseoir à côté de cette pythénisse sans trépid. Minoret remarqua dans les traits excessivement calmes de cette femme un léger tressaillement quand ils furent unis par le swedenborgiste ; mais ce mouvement, quoique merveilleux dans ses effets, fut

d'une grande simplicité.

— Obéissez à monsieur, lui dit ce personnage en étendant la main sur la tête de la femme, qui parut aspirer de lui la lumière et la vie, et songez que tout ce que vous ferez pour lui me plaira. — Vous pouvez lui parler maintenant, dit-il à Minoret.

— Allez à Nemours, rue des Bourgeois, chez moi, dit le docteur.

— Donnez-lui le temps, laissez votre main dans la sienne jusqu'à ce qu'elle vous prouve, par ce qu'elle vous dira, qu'elle y est arrivée, dit Bouvard à son ancien ami.

— Je vois une rivière, répondit la femme d'une voix faible en paraissant regarder en dedans d'elle-même avec une profonde attention, malgré ses paupières baissées. Je vois un joli jardin...

— Pourquoi entrez-vous par la rivière et par le jardin ? dit Minoret.

— Parce qu'elles y sont.

— Oui ?

— La jeune personne et la nourrice auxquelles vous pensez.

— Comment est le jardin ? demanda Minoret.

— En y entrant par le petit escalier qui descend sur la rivière, il se trouve à droite une longue galerie en briques dans laquelle je vois des livres, et terminée par un cabajoutis orné de sonnettes en bois et d'œufs rouges. À gauche le mur est revêtu d'un massif de

plantes grimpances, de la vigne vierge, du jasmin de Virginie. Au milieu se trouve un petit cadran solaire. Il y a beaucoup de pots de fleurs. Votre pupille examine ces fleurs, les montre à sa nourrice, fait des trous avec un plantoir et y met des graines... La nourrice ratisse les allées...

Quoique la pureté de cette jeune fille soit celle d'un ange, il y a chez elle un commencement d'amour, faible comme un crépuscule du matin.

— Pourquoi ? demanda le docteur, qui jusqu'à présent n'entendait rien que personne ne pût lui dire sans être sonnambule. Il croyait toujours à de la jonglerie.

— Vous n'en savez rien, quoique vous ayez été dernièrement assez inquiet quand elle est devenue femme, dit-elle en souriant. Le mouvement de son cœur a suivi celui de la nature...

— Et c'est une femme du peuple qui parle ainsi ! s'écria le vieux docteur.

— Dans cet état, toutes s'expriment avec une limpidité particulière, répondit Bouvard.

— Mais qui Ursule aime-t-elle ?

— Ursule ne sait pas qu'elle aime, répondit avec un petit mouvement de tête la femme ; elle est bien trop angélique pour connaître le désir ou quoi que ce soit de l'amour, mais elle est occupée de lui, elle pense à lui, elle s'en défend même, elle y revient malgré sa volonté de s'abstenir... Elle est au piano...

— Mais qui est-ce ?

— Le fils d'une dame qui demeure en face...

— Madame de Portendière ?

— Portendière, dites-vous ? reprit le sonnambule. Je le veux bien. Mais il n'y a pas de danger, il n'est point dans le pays.

— Se sont-ils parlé ? demanda le docteur.

— Jamais. Ils se sont regardés l'un l'autre. Elle le trouve charmant. Il est, en effet, joli homme, il a bon cœur. Elle l'a vu de sa croisée ; je se sont vus aussi à l'église ; mais le jeune homme n'y pense plus.

— Son nom ?

— Ah ! pour vous le dire, il faut que je lise ou que je l'entende... Il se nomme Savinien ; elle vient de prononcer son nom ; elle le trouve doux à prononcer ; elle a déjà regardé dans l'almanach le jour de sa fête, et elle y a fait un point rouge... Des enfantillages ! Oh ! elle aimera bien, mais avec autant de pureté que de force ; elle n'est pas fille à aimer deux fois, et l'amour tiendra son âme et la pénétrera si bien, qu'elle repousserait tout autre sentiment.

— Où voyez-vous cela ?

— En elle. Elle saura souffrir ; elle a de qui tenir, car son père et sa mère ont bien souffert !

(A suivre)

Imprimerie A. Coueslant

1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Nogentais

DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE

de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue

du Club Cévénol, des Syndicats d'initiative départementaux

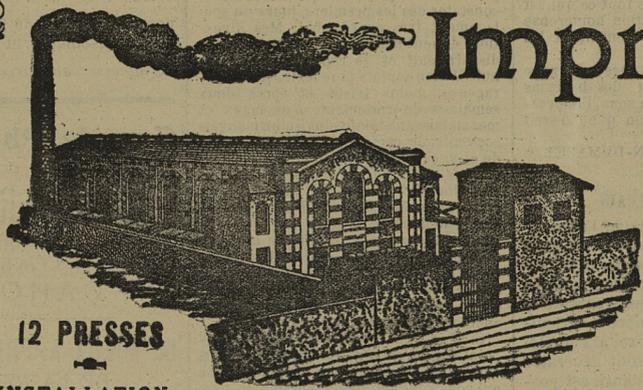
des Associations des Anciens Elèves :

de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,

DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTRICES DE LA SEINE,

du Lycée Fénelon et du Lycée Mollère

de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.



12 PRESSES

INSTALLATION

A vapeur et à l'électricité

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)

BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS

Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres

TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS

Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès

CARTES DE VISITE

PRIX MODÉRÉS